

LES FILMS DE LA RÉCRÉ PRÉSENTE



Damas

LÀ OÙ L'ESPOIR EST LE DERNIER À MOURIR

Un film de Myrna Nabhan

Un film de MYRNA NABHAN, produit par BORIS BAUM, musique originale HUSSEIN RASSIM & JULIETTE LACROIX,
images MYRNA NABHAN, montage ANTOINE CASTRO, mixage & montage son ENZO TIBI, générique BRUNO TELLIER
étalonnage & vfx SOFIANE MEHELLEB, graphisme BRUNO TELLIER & KEVIN LERENS, traduction ELLIOT T O'FARRELL

DOSSIER DE PRESSE

Les films de la Récré présente

Damas, là où l'espoir est le dernier à mourir

Un documentaire de Myrna Nabhan

Documentaire /

2017 /

Belgique – Syrie /

80' /

VO arabe – français /

Version sous-titrée en Anglais et Français

Une production **Les films de la Récré**



Les Films de la Récré:
118 Rue de Stassart,
Ixelles, 1050
Bruxelles, Belgique



Cham Consulting:
112 Avenue Franklin Roosevelt,
Ixelles, 1150
Bruxelles, Belgique



SYNOPSIS

Damas, 2015

Raconter la guerre c'est aussi se détourner un instant des salves des mitraillettes, du tourbillon de folie meurtrière et des statistiques macabres de victimes anonymes, pour donner la parole et montrer les visages de toutes les autres victimes dont on ne parle pas assez. Ceux qui continuent de vivre et de faire vivre ce pays, cette société à bout de nerfs épuisée par cette guerre qui n'en finit pas mais qui tente désespérément de préserver ce qui lui reste d'espoir.

NOTE DE LA RÉALISATRICE

La Syrie, ce pays où l'Histoire est partout et où l'on écrit l'histoire tous les jours, a encore d'autres histoires à offrir que des tragédies. Au cœur de la guerre, il existe des hommes, des femmes et des enfants, des héros du quotidien qui malgré la terrible épreuve qu'ils traversent essaient tout de même de continuer à sourire à la vie. Ce sont leurs histoires que je veux vous livrer. A travers différents axes c'est le regard critique des damascènes sur les réalités de la guerre et leur volonté de s'accrocher à la vie qui nous aidera à essayer de réduire la distance créée par les médias, pour mieux comprendre la tragique épreuve que traverse le peuple syrien.

A travers mes armes, que sont la plume et l'image, je souhaite que le courage de ces gens qui affrontent la réalité d'un quotidien qui semble si sombre, soit mis en lumière afin qu'ils ne sombrent pas dans l'anonymat d'une Histoire à la mémoire courte. Suivez-moi dans un voyage au cœur d'une capitale millénaire en guerre, suivez-moi à la rencontre d'un peuple désormais condamné à espérer, suivez-moi sur le chemin de Damas.



« Damas, là où l'espoir est le dernier à mourir » est votre premier documentaire. A quand remonte votre envie de faire du cinéma ? Comment l'idée de réaliser ce film vous est venue ?

Rien ne me destinait à faire un film mais la guerre qui fait rage dans mon pays est devenue une part intégrante de moi-même. Depuis ces 6 dernières années, mon monde a changé depuis le déclenchement de cette guerre qui n'épargne rien ni personne. En 2011 lorsque tout a commencé en Syrie, j'étais en train de finir mon Master en sciences politiques et relations internationales à l'Université Libre de Bruxelles. En choisissant l'étude des conflits comme spécialité, j'étais loin de penser que je serais précipitée au cœur du conflit le plus compliqué du XXI^e siècle et que cela allait à ce point guider mes choix de vie. Je voyais à travers les écrans de télévision mon pays exploser à 4000km de moi.

Je suis née à Bruxelles, mais j'ai passé mon enfance et mon adolescence en Syrie, à Damas. La Syrie que j'ai connue, que j'ai aimée et dans laquelle j'ai grandi, n'est pas la Syrie que la majorité des gens ont découvert ces dernières années, à travers les médias et le conflit. A mes yeux, la Syrie ne se résume pas à la guerre, à la destruction et au terrorisme.

Au fil des mois, je me suis rendu compte que ce qui s'y passe me hantait et m'obsédait de plus en plus. Il y a quelque chose de tellement fort et d'indescriptible qui me rattache à la

Syrie et qui m'a poussée à me rendre là-bas à plusieurs reprises durant les premières années du conflit. Mais de chaque voyage là-bas, je revenais très affectée. Derrière mes sourires se cachaient une mélancolie permanente et un sentiment d'impuissance de plus en plus difficiles à gérer. Je m'en voulais de vivre en sécurité ici, et de pouvoir fermer les yeux quand je n'en pouvais plus de voir ce cauchemar, là-bas.

La guerre n'est pas terminée simplement parce qu'elle disparaît de nos écrans et je ne voulais plus simplement subir ces événements mais les vivre pour ne pas me laisser écraser par la fatalité. La seule chose qu'il m'était possible de faire dans ces circonstances était de tenter de retranscrire la souffrance de ce pays pour que peut-être d'autres ici puissent la ressentir. Parce que la Syrie n'est plus la Syrie, parce que de nombreuses personnes veulent comprendre ce qui s'y passe et parce que ma Syrie était en train de s'écrouler jour après jour, j'ai voulu la fixer par les mots.

Mais très vite les mots se sont avérés insuffisants et ne parvenaient plus à exprimer l'étendue de la réalité de terrain. Aucun mot, aucun sentiment n'étaient assez forts pour exprimer ce que je ressentais. Je faisais tout mon possible pour expliquer mais le flux constant d'images de guerre et d'horreur dans les médias me semblaient déconnectées des réalités humaines sur place. J'ai donc décidé de tout plaquer, d'embarquer une caméra dans mes valises et de partir à la recherche de ces images manquantes de nos écrans de télévisions pour réaliser un documentaire

et donner la parole à ceux qu'on n'entend pas.

Je me suis consacrée entièrement à ce projet mais comme je n'avais pas de financements j'ai lancé une micro-campagne de crowdfunding pour financer une petite partie, et me suis envolée de nouveau à plusieurs reprises pour la Syrie. Et voilà comment « Damas, là où l'espoir est le dernier à mourir » a commencé à exister ailleurs que simplement dans ma tête.



Il ne s'agit pas d'un film politique pour autant ?

« Damas, là où l'espoir est le dernier à mourir » n'est en aucun cas un film politique analysant de façon méthodologique la nature du conflit. Je voulais m'intéresser à toutes les petites histoires individuelles qui forment la grande. Je me suis mise à filmer et à documenter les enfants, les passants, tous ces gens qui pensent d'abord à vivre et qui, parfois, ont connu la mort sans avoir perdu la vie, mais tentent toujours de garder la tête haute.

Le peuple syrien dans son intégralité est victime et confronté à l'horreur de la guerre. J'ai souhaité donner la parole à ceux qui la vivent quotidiennement, indépendamment de leurs origines sociales, de leurs confessions et de leurs opinions politiques. C'est au contraire un film rassembleur qui met l'accent sur ce que les damascènes ont encore en commun. Tous ont dû s'acclimater à la guerre, à l'omniprésence de la peur et à la proximité de la mort. Tous ont dû apprendre à tolérer l'intolérable. Tous sont désormais condamnés à espérer.

Combien de temps a duré le tournage et comment s'est-il passé ?

Ayant grandi à Damas, il était pour moi essentiel d'orienter mon regard sur ma ville, celle que je connais intimement. La campagne de financement participatif a généré beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme et grâce à ces soutiens, j'ai entrepris un premier voyage en Juin 2015, sans savoir ce qui m'attendrait sur place. Le contexte de guerre rend difficile un travail de préparation en amont. Sur place j'ai dû donc composer avec les réalités d'un pays en guerre. J'ai commencé le travail, avec mon matériel amateur, au gré des rencontres mais très souvent à huis-clos. Entre quatre murs, autour d'un thé, le temps s'étire et les langues se délient.

Les détonations incessantes ponctuaient les conversations et rythmaient les journées. Après deux semaines d'immersion et riche de ces rencontres, je suis rentrée à Bruxelles. Mais très vite, le manque d'images s'est fait ressentir et j'ai décidé de repartir de nouveau en Octobre 2015 et en Juin 2016. Pour ces derniers voyages j'avais envisagé une autre approche, j'avais établi des contacts via les réseaux sociaux et j'ai obtenu sur place des images d'archives. Pour continuer à enrichir et étoffer le paysage visuel du film, j'ai dû demander des autorisations pour filmer en extérieur.

Le tournage s'est donc étendu sur plusieurs périodes et a été assez éprouvant. Alors que j'apprenais un nouveau métier, j'apprenais aussi

le prix de l'humanité et de ses souffrances. Au début, j'étais terrorisée de tout ce que je voyais, entendais, vivais et ressentais. J'étais envahie par mes émotions et n'arrivais pas à les contrôler. Je me disais que j'allais rester en vivant comme les autres, même si je pouvais mourir comme eux. Et au fur et à mesure j'ai appris à rire avec eux au grondement des avions et au sifflement des obus.



On imagine aisément les difficultés que vous avez pu rencontrer. Avez-vous fait face à des obstacles ? À des situations inattendues ?

En passant du temps là-bas, parfois dans des conditions très dures, j'ai appris ce qu'est vraiment la peur quand les tirs déchirent les airs, l'insécurité quand les jours ressemblent à la nuit, ou encore le sentiment de manque quand on n'a plus accès aux besoins les plus basiques auxquels devrait avoir droit n'importe quel être humain sur Terre. On réalise l'importance de choses que l'on prend pour acquises.

Mais la guerre m'a aussi donné d'incroyables leçons de vie. Elle m'a appris vraiment ce qu'était l'empathie, la solidarité, le courage. En plein milieu du chaos, de la destruction et de la mort, j'ai vu comment des gens ordinaires peuvent s'entraider pour tenter d'alléger la douleur de leur situation. Elle m'a appris tellement de choses sur moi-même aussi. Elle m'a fait découvrir mes réactions et mes émotions, elle m'a obligée à les apprivoiser pour que je puisse me protéger. Car voir la guerre à travers la lentille de sa caméra ne rend pas la situation moins difficile. On est confronté à un condensé de misère et de détresse humaine. J'ai une mémoire visuelle assez forte et il n'y a aucun bouton sur lequel appuyer pour effacer la vision de la souffrance et de la douleur. Là, il n'y avait plus d'écran entre moi et toutes ces victimes de la guerre. J'ai appris à prendre de la

distance par rapport à ce que je vois, sinon on ne s'en sort pas.

Elle m'a appris tout cela à travers toutes ces rencontres. Tous ces gens que je n'aurais peut-être jamais rencontrés dans une autre vie, ces gens à qui la guerre a tout volé et qui sont constamment dans mes rêves qui parfois me tiennent éveillée des nuits entières.

Vous vous focalisez sur la vie surtout, sans pour autant édulcorer les choses...

Quand les gens sentent qu'ils peuvent mourir à n'importe quel moment, ils vivent la vie de la manière la plus profonde et la plus pleine possible. Dans tout ce chaos, dans cette Syrie dans laquelle il est devenu si difficile de vivre, cette société à bout de nerfs épuisée par cette guerre qui n'en finit pas, fait tout pour préserver ce qui lui reste d'espoir. Quand il y a beaucoup de mort, il y a beaucoup de vie aussi. Il y a de la vie là-bas, plus de vie que quiconque en dehors de ce pays ne peut l'imaginer. Là-bas on aime la vie car la mort n'est jamais loin, elle est là au quotidien. Cette guerre a pris beaucoup plus que ce que nous possédions, cette guerre a pris nos souvenirs, nos racines, nos rêves, mais elle ne réussira pas à tout détruire. Malgré les blessures, les gens continuent de sourire, d'aimer, de se marier, d'élever des enfants car l'arme la plus puissante de cette guerre contre la terreur, c'est l'espoir et la résilience.

L'un des thèmes principaux du documentaire est la résilience.

Ce conflit qui dure depuis plus de 6 ans maintenant, m'a fait découvrir la puissance et la résistance de l'esprit humain et à quel point il est une source d'inspiration incroyable. On apprend beaucoup de la guerre. On tente de s'adapter à une situation sur laquelle on n'a plus aucun contrôle. Et on apprend au fur et à mesure à regarder la guerre dans les yeux. Cette notion de **résilience** s'est imposée d'elle-même, au gré des rencontres, comme un élément central du film.



Comment avez-vous réussi à convaincre un producteur à s'embarquer à vos côtés ?

J'ai eu beaucoup de chance. Ne venant pas du tout du monde de l'audiovisuel, je ne savais absolument pas comment utiliser tous ces rushes, et je n'avais aucune notion technique. A force de parler du projet on m'a mis en contact avec Boris Baum, un jeune réalisateur et producteur à la tête des Films de la Récré, une société de production de films indépendants basée à Bruxelles. Il a directement été sensible au message que j'essaie de transmettre dans ce documentaire et a pris le pari fou de produire « Damas, là où l'espoir est le dernier à mourir ». Avec les techniciens nous formons tous une équipe soudée autour de ce qu'on appelle notre « OVNI » - objet visuel non identifié. J'ai eu la chance de croiser la route de toutes ces personnes qui ont cru en ce projet, qui l'ont soutenu, et qui mettent toute leur énergie possible pour lui permettre d'exister et me permettre d'humaniser ce conflit.





Et comment avez-vous fait le choix de la musique qui permet d'aérer le récit ?

J'ai toujours été très sensible aux mélodies du Oud, le luth oriental et je tenais absolument à avoir ces sonorités pour accompagner le film. En surfant sur internet, je suis tombée par hasard sur une magnifique vidéo d'un jeune irakien qui faisait sonner les mélodies de son luth sur les marches de la Bourse lors d'un rassemblement après les attentats qui ont touché Bruxelles en Mars 2016. Je l'ai directement contacté et lui ai proposé de composer la bande originale du documentaire, ce qu'il a automatiquement accepté de faire.

Hussein Rassim est né en Irak, où il a étudié le luth oriental pendant 5 ans à l'Institut de musique de Bagdad. Face à un quotidien de plus en plus difficile, il a été contraint de quitter son pays en 2015. Il a pris la longue route des Balkans et s'est installé finalement à Bruxelles où il a relancé sa carrière musicale avec vigueur. Armé de son luth et accompagné de Juliette Lacroix et de son violoncelle, les deux artistes ont composé la musique de « Damas, là où l'espoir est le dernier à mourir » simplement en s'imprégnant des images du film qui défilaient sous leurs yeux. Ils ont réussi à faire parler leurs émotions et les traduire en notes de musique.

BIOGRAPHIE

Myrna Nabhan est politologue, diplômée de la faculté de Sciences politiques et Relations Internationales de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et co-fondatrice de Cham Consulting Group, une société de consultance sur le monde arabe. Très sensible à la question de l'impact de la guerre sur les sociétés, elle travaille actuellement sur le conflit syrien et se rend sur le terrain régulièrement. Elle est également bloggeuse pour le Huffington Post et anime « Orient Express » une émission culturelle sur le Moyen-Orient sur les ondes d'une radio bruxelloise.

Née à Bruxelles d'une rencontre entre le Levant et le Maghreb, elle a grandi entre le Moyen-Orient et l'Europe et vit entre Damas et Bruxelles. Avec cette double culture pour arme, elle essaie de construire des ponts entre les différentes cultures, à travers des approches variées et via différents médiums tels que l'écriture, les reportages, la photographie, les conférences ainsi que la réalisation de vidéos.

« Damas, là où l'espoir est le dernier à mourir » est son premier documentaire.

TEDx : <https://www.youtube.com/watch?v=A60UTjiEp4c&feature=youtu.be>

Site : <https://www.chamconsulting.org/>



SOCIÉTÉ DE PRODUCTION

Les Films de la Récré fondé par Boris Baum est une société de production de films indépendants basée à Bruxelles. Elle tend à regrouper de jeunes talents en développement, production et post-production afin de les mettre en avant sur des projets de films engagés et originaux. Leur dernière production « Une braise sur la neige » a reçu un accueil chaleureux du public et de la critique.

L'ÉQUIPE

Fiche technique

Réalisation : Myrna Nabhan

Production : Boris Baum

Image : Myrna Nabhan

Musique : Hussein Rassim & Juliette Lacroix
<http://nawaris.be/>

Montage : Antoine Castro
<http://cargocollective.com/acastro/>

Son : Enzo Tibi
<http://enzotibi.com/>

Etalonnage : Sofiane Mehelleb

Identité visuelle : Kevin Lerens & Bruno Tellier

<https://www.facebook.com/damaslaoulespoirestledernieramourir/>